

suite de JEAN AUGUSTE OGIER

supposer.

Le lecteur peut se demander comment nous avons pu découvrir l'existence du couple Augier-Poignet à Villefranche-de-Panat, une commune de 1 000 habitants, perdue dans l'Aveyron. En fait, l'acte de naissance de Jean Pierre Augier à Saint-Denis mentionne en marge qu'il s'est marié le 30 mai 1904 à Albi avec Marie Poignet. D'où notre étonnement, puisque le recensement de St-Sym de 1896 mentionne bien qu'il vivait déjà avec une épouse : Marie Poignet. L'acte de mariage de 1904 d'Albi nous fournit l'explication. Celui-ci mentionne que Jean Pierre Augier, 35 ans, domicilié à Villefranche (Aveyron) est veuf de Maria Augusta Poignet, décédée le 3 janvier 1904 et qu'il se remarie avec Marie Louise Poignet, 24 ans. Il s'agit probablement de la sœur de Maria Augusta.

Cette digression sur le tonton tailleur Augier nous montre qu'il y a eu rapidement rupture entre celui-ci et sa sœur, mère de Jean Ogier. Aucune trace en effet de J-P Augier et de Marie Poignet au recensement de St Sym en 1901. Ni de Benoîte Ogier et de son fils Jean Auguste. L'enfance et l'adolescence de ce dernier nous sont donc inconnues.

AJOURNÉ PUIS MOBILISÉ

Nous retrouvons Jean Auguste Ogier au moment de son conseil de révision. A ce moment-là, nous révèle sa fiche matricule, il le passe à Roybon, chef lieu de canton de l'Isère, pas très loin de St-Etienne-St-Geoirs, car alors il habite Thodure, où il est « cultivateur ». Certainement ouvrier agricole. Nous ne savons pas pourquoi il s'est retrouvé à Thodure, ni quand il y est arrivé. A notre avis, il n'a pas dû y demeurer longtemps car le monument aux morts de la commune ne le mentionnera pas.

En 1915, le Conseil l'ajourne « pour faiblesse », mais le déclare « Bon pour le service » l'année suivante. Un Conseil où il ne s'est pas présenté. Sans doute, il n'habite plus à Thodure à ce moment-là, étant probablement revenu à St-Sym, mais sans le signaler. Ce changement de domicile explique sans doute pourquoi il n'est parti au 97^{ème} Régiment d'infanterie de Chambéry que le 28 août 1916.

Jean Auguste est noté « 1 » comme niveau d'instruction, c'est-à-dire qu'il sait lire, mais pas écrire ni compter.

A ce moment, nous révèle aussi sa fiche

Matricule, sa mère est décédée. On peut donc dire que Jean Auguste Augier est sans famille.

Jean Auguste ne s'est pas présenté, note-t-on dans sa F.M., au second conseil de révision. Avait-il quitté Thodure ? Omettant de donner, comme il le devait, sa nouvelle adresse. Les gendarmes l'ont cependant retrouvé puisqu'il a été mobilisé. Était-il revenu à St-Symphorien ? Probablement, car son acte de décès sera transmis à la mairie de la cité pelaud. L'état les envoyait à la commune du dernier domicile.

APRES CHAMBÉRY, LE FRONT

Le 28 août 1916, Jean Ogier a rejoint le 97 R.I. à Chambéry. Il y fait ses classes pendant deux mois. Début novembre, il a donc dû rejoindre son régiment sur le front. Les hommes encore en vie du 97 RI ont connu depuis août 1914 des campagnes très meurtrières, en Alsace, Lorraine, Artois, Verdun, la Woëvre, la Somme. Ainsi, on comptabilise 427 victimes en 1914, 411 en 1915, 230 en 1916. Quand Ogier rejoint son unité, celle-ci se trouve dans l'Aisne au camp de Coevres-et-Vassery « pour instruction ». Donc une période de calme.

NOUVRON-VINGRÉ

Puis à partir de décembre 1916, le 97 RI est muté dans le secteur de Nouvron-Vingré, à l'ouest de Soissons, au nord de Vic/Aisne. Le nom de Vingré est entré dans l'histoire car le 4 décembre 1914, six braves poilus furent fusillés pour l'exemple, dont Jean Blanchard d'Ambierle. (voir encadré, UNE STÈLE A AMBIERLE).

En arrivant dans le secteur de Vingré, Jean Auguste Ogier a-t-il connaissance des « six martyrs de Vingré » ? Probablement, car s'agissant d'en faire un exemple pour les poilus, on peut supposer que parmi les autorités militaires, certains se sont employés à en faire la publicité.

A Nouvron-Vingré, le 97 RI est occupé à des tâches de remise en état des tranchées. « Sous le vent, la neige, la pluie et le froid » indique l'Historique. L'hiver s'achève, quand en mars, toujours d'après l'Historique, « une rumeur circule : les Allemands n'ont pas voulu attendre l'offensive que nous devons déclencher dès le début du printemps. » L'offensive du « Chemin des Dames ». Un secteur situé à l'est de Soissons, en direction de Reims, sur le plateau qui surplombe la rive droite de l'Aisne. La rumeur amène le 97 à attaquer. Le 17 mars, Il se dirige au

UNE STÈLE A AMBIERLE

Les « Six fusillés pour l'exemple de Vingré » furent réhabilités le 29 janvier 1921 grâce à l'action de leurs familles. Une stèle, -don de l'association laïque des Amis des Monuments Pacifistes de St-Martin-d'Estréaux et de la Loire-, a été érigée à Ambierle, village au nord de Roanne, puisque l'un des fusillés, Jean Blanchard, y habitait. Il porte cette inscription : « Hommage aux six soldats fusillés « pour l'exemple » le 4 décembre 1914 à Vingré (Aisne), « victimes de la rage du militarisme » (délibération du Conseil Municipal d'Ambierle du 21 février 1921). La réhabilitation des fusillés de Vingré avait été obtenue le 29 janvier 1921.

nord, mais trouve les tranchées ennemies vides. Il continue son mouvement et arrive devant le château de Coucy (au nord de Soissons) dont il s'empare. Il poursuit son avancée, mais le 28 se heurte à la nouvelle position allemande. Quand l'artillerie entre enfin en action, les fantassins peuvent alors attaquer. Le 12 avril, ils enlèvent plusieurs positions et font de nombreux prisonniers. Ils se fixent là pour renforcer leurs lignes et se préparer à la grande offensive.

AU CHEMIN DES DAMES

Fin avril, le régiment est relevé, laissant à son successeur « un secteur presque complètement installé. » Ses pertes, depuis l'arrivée d'Ogier en novembre, sont minimes.

Le 31 mai, le 97 est alors envoyé dans au Chemin des Dames, au dessus de Braye en Laonnois. Le P.C. se trouve sur la rive gauche de l'Aisne, à Vieil Arcy, donc en retrait de la zone de la bataille. La terrible bataille du Chemin des Dames (entre Soissons et Reims) a débuté le 16 avril. Si l'on croit le JMO, la relève de la 39^{ème} Division d'Infanterie par la 77 DI, à laquelle appartient le 97 RI se déroule « sans incidents ».

L'important ouvrage de Denis Rousseau, « La grève des tranchées - Les mutineries de 1917 » (Editions Imago, octobre 2005) nous donne une toute autre version des événements puisque des mutineries vont éclater. Les sanctions tomberont vite. Un des poilus du régiment d'Ogier, Joseph Bonniot, sera même fusillé « pour l'exemple ».

Voir les articles « Les mutineries au 97 RI d'Ogier ». « Joseph Bonniot fusillé pour l'exemple sous les yeux d'Ogier. » « Qui était Joseph Bonniot. »